

PISTES POUR UNE ANTHROPOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS FESTIFS URBAINS : LE CAS DE PARIS

EMMANUELLE LALLEMENT

Université Paris-Sorbonne (Paris 4)

emmanuelle.lallement@celsa.paris-sorbonne.fr

RÉSUMÉ

A Paris, les autorités font connaître à grand renfort de publicité les événements festifs qu'ils multiplient : c'est pour elles une manière de fabriquer symboliquement la ville. Ces événements reposent sur une logique performative : on fait advenir une autre manière d'être en ville par le détournement organisé, collectif et festif des lieux. La ville semble être fabriquée, par le biais de la commande des pouvoirs publics aux artistes à partir de modes d'occupation événementiels éphémères. Se profile ainsi une ville dont chacun serait en quelque sorte le re-découvreur, une ville qui serait une série de territoires à retrouver et à reconquérir.

Mots-clés : Ethnologie. Ville. Fête. Construction symbolique de la ville. Action performative.

PISTAS PARA UMA ANTROPOLOGIA DOS EVENTOS FESTIVOS URBANOS: O CASO DE PARIS

RESUMO

Em Paris, as autoridades divulgam, com grande esforço publicitário, os eventos festivos que elas multiplicam: é, para elas, uma maneira de fabricar simbolicamente a cidade. Os eventos repousam sobre uma lógica performativa: faz-se surgir uma outra maneira de ser na cidade pela transgressão organizada, coletiva e festiva dos lugares. A cidade parece ser fabricada por meio do controle dos poderes públicos sobre os artistas a partir de modos de ocupação eventuais efê-

meros. Esboça-se, assim, uma cidade na qual cada um seria, de algum modo, o redescobridor; uma cidade que seria uma série de territórios para serem reencontrados e reconquistados.

Palavras-chave: Etnologia. Cidade. Festa. Construção simbólica da cidade. Ação performativa.

ANTHROPOLOGICAL PATHS IN URBAN FESTIVE EVENTS: THE CASE OF PARIS

ABSTRACT

In Paris, public authorities make known through much advertising the festive events they multiply: it is for them a way to symbolically recreate the city. These events rely on a performative logic: the city is symbolically recreated through the organized, collective and festive diversion of places. The city seems to be produced through the commission given by public authorities to artists in order to produce temporary festive land uses. In this way a city that everyone could individually re-discover is outlined, a city that would be a set of territories to find and conquer again!

Keywords: Ethnology. City. Feast. City symbolic construction. Performative action.

Mes travaux portent sur la ville contemporaine et les opérations de mise en scène urbanistique, marchande et événementielle qui la constituent, auxquels s'associe une réflexion épistémologique sur les conditions de production d'un savoir anthropologique sur notre monde contemporain.

La réflexion sur la ville prend appui sur des enquêtes menées sur des terrains représentatifs des mutations sociales actuelles, nouveaux espaces marchands, quartiers de centre ville réhabilités et/ou en voie de gentrification... A partir de travaux de terrain, il s'agit de mettre en évidence les nouvelles formes de sociabilité et d'identité, de décrire des « effets de société » à l'œuvre dans les espaces résidentiels, les formes de regroupements institutionnalisés ou non et de prendre au sérieux le monde urbain en tant qu'il est le produit de multiples pratiques, depuis les opérations urbanistiques jusqu'aux trajets de ceux qui le fréquentent et le discours de ceux qui le décrivent. A travers diverses enquêtes

pertinentes pour réfléchir à ce qui peut être une anthropologie des mondes urbains – opérations à vocation artistique ou festive (LALLEMENT, 2007a), quartiers marchands (LALLEMENT et CORBILLÉ, 2007), rassemblements de loisirs (LALLEMENT, 2010a), etc. – , j’ai expérimenté une manière de faire de l’anthropologie urbaine en rupture avec les démarches en vigueur, qui ne s’inscrit ni dans une anthropologie dans la ville ni dans une anthropologie de la ville. Je tente de décrire les modalités selon lesquelles se fabrique la ville aujourd’hui et j’analyse les différentes opérations mises en œuvre par des acteurs aux statuts divers.

Je m’attache ainsi à étudier les modalités de la mise en représentation de la ville. Comment le modèle urbain sert-il désormais de référence, négative ou positive, dans diverses opérations symboliques qui, de multiples façons, visent à « faire ville » ? Comment fabrique-t-on de l’identité locale, comment traite-t-on les différences ethniques ? Cette orientation permet d’un côté d’aborder les phénomènes urbains dans toute leur complexité. D’un autre côté, cette perspective prend en compte, pour chaque terrain étudié, tous les acteurs qui sont impliqués, à un titre ou à un autre, dans la production de la situation. Ici, il ne s’agit pas de distinguer d’un côté ce qui relèverait des pratiques sociales des individus et de l’autre ce qui relèverait des opérations urbanistiques et/ou architecturales, communicationnelles, politiques. Mais il est question au contraire de considérer toute situation comme le fruit des opérations, interactions et comportements d’un ensemble d’acteurs, institutionnels ou non institutionnels, individuels et collectifs, usagers et concepteurs. C’est avec ce projet intellectuel que j’ai étudié des situations urbaines comme des opérations événementielles (Paris Plage – LALLEMENT, 2007b, 2009), des espaces marchands (Barbès – LALLEMENT, 2010b), des problématiques résidentielles (zones pavillonnaires)... Dans cette perspective, il ne s’agit plus d’étudier des phénomènes de marge mais plutôt d’analyser les lieux centraux de notre société : espaces d’habitat, espaces marchands, espaces de travail, espaces de loisirs... Il peut s’agir de la réhabilitation d’anciens quartiers, de la création de nouveaux quartiers, d’opérations de mise en scène festive et éphémère qui, par leur caractère événementiel, produisent des effets de ville particuliers.

L’exemple de l’étude que j’ai menée sur les événements festifs urbains permet d’analyser certaines modalités selon lesquelles se fabrique la ville aujourd’hui et illustre le type de démarche de recherche mise en œuvre : choix

d'observer des situations significatives des mutations sociales actuelles et mise en œuvre de l'hypothèse selon laquelle le monde urbain est le produit de multiples pratiques mises en œuvre par des acteurs aux statuts divers (politiques, urbanistes, habitants, touristes, associations...).

Paris Plages, les Nuits Blanches, la Fête de la Musique : Paris devient en effet la scène, depuis quelques années, d'opérations festives dites « populaires et conviviales » qui jouent sur le principe de rendre accessible des lieux fermés et/ou interdits et de détourner des espaces de leur vocation ou de leur fonctionnalité première pour en faire, le temps d'une soirée, d'une nuit, d'un été, autre chose que ce qu'ils sont, quelque fois même précisément ce qu'ils ne peuvent pas être ordinairement. Ainsi, la rue devient lieu de concert amateur, les Pompes Funèbres sont transformés en lieu d'exposition d'art contemporain, les quais de la Seine se muent en plage... Je fais l'hypothèse que ces opérations, de plus en plus nombreuses et récurrentes, à la fois événementielles et bien ancrées dans la vie des citadins, participent des processus de production de la ville aujourd'hui, selon des modalités qu'il s'agit, pour l'anthropologue, de décrire.

Certes toutes ces opérations ne sont pas semblables et ont chacune leur histoire, leur lien avec les politiques culturelles, leurs conditions d'élaboration et de développement et leurs participants. Mais on ne peut ignorer en revanche que le nombre de ces manifestations va croissant et que le nombre de villes concernées par ce type d'événements est toujours plus grand. De plus en plus de villes, en France et ailleurs, organisent des événements qui mêlent ambitions culturelles (la culture contemporaine ou le patrimoine culturel accessible), politiques publiques urbaines (requalification des espaces urbains existants, renouvellement urbain) et objectifs dits sociaux (lien social, convivialité, mélange...). Également ces opérations apparaissent comme des succès du point de vue de la fréquentation. Comptabilité est faite et reprise dans la presse du nombre de visiteurs, toujours plus important (pour exemple Nuits Blanches est passé de 500.000 visiteurs la première année à 2 millions en 2006), du nombre de lieux ouverts, du nombre d'heures dans les files d'attente... Enfin, ces événements ont tous connu une expansion fulgurante : la Fête de la Musique a été organisée dès la deuxième année dans toutes les villes de France et même au-delà, Paris Plage a été copié immédiatement en province et à l'étranger, les Nuits Blanches parisiennes ont été rapidement exportées à Rome. Il est donc possible de faire le pari que toutes ces opéra-

tions ont quelque chose en commun, qu'elles relèvent d'une même logique qu'il s'agit de mettre au jour.

Ces événements, chacun à leur manière, reposent sur une logique performative : on fait advenir une autre manière d'être en ville par le détournement organisé, collectif et festif des lieux. On rend ainsi présente une certaine ville en rendant présent ce qu'elle ne peut, par définition, pas être. Elle est instituée par la convocation de ce qu'elle ne peut pas être.

Prendre au sérieux d'un point de vue anthropologique l'opération Paris Plage permet de rendre compte de cette dimension. Cet événement initié par le maire de Paris n'est pas un simple espace fonctionnel offrant à des usagers un lieu et des activités de détente et de loisirs. Destiné aux Parisiens, aux Franciliens, et plus largement « à ceux qui ne partent pas en vacances », ainsi qu'aux touristes, « dans un esprit populaire, festif, civique et convivial », il est le fruit d'un travail scénographique qui prône la requalification urbaine autour de l'idée de mixité sociale et d'appropriation de l'espace collectif. Par ailleurs, Paris Plage n'est pas qu'un simple décor. Chacun y reconnaît un dispositif de mise en scène et le constitue en tant que tel. Être à Paris Plage, c'est être au spectacle mais aussi faire le spectacle. On déambule en tenue légère, on étale sa serviette de bain, on pique-nique. Chacun se prête bien volontiers au jeu. Une des manières de participer à l'événement, c'est aussi de le commenter et de le constituer ainsi en tant qu'événement : discours officiels et médiatiques, discours des réfractaires autant que des adeptes, des présents comme des absents.

Et si s'instaure à Paris Plage une sorte de vie publique, c'est parce que tout le monde s'accorde sur une même opération : détourner pour un temps donné un espace qui habituellement n'appartient à personne, si ce n'est au trafic automobile. Le plaisir est ici celui de la transgression. L'efficacité du dispositif repose sur l'accord implicite de tous pour opérer ce détournement et fabriquer ainsi un moment éphémère d'enchantement social. Se met en place, un peu comme au théâtre, une scène. Et sur cette scène, on va jouer à « être à la plage ». Voilà qui autorise des rapports sociaux différents de ceux qui régissent la vie ordinaire. De plus, à Paris Plage, l'événement prend sens dans le décalage par rapport à ce qui justifie d'ordinaire le rassemblement d'individus sur une plage : la mer. Personne n'est évidemment dupe de cette absence. Aller à Paris Plage, c'est donc aller dans un lieu qui n'est ni vraiment la plage, ni vraiment la ville. Jouer à la plage à Paris – c'est-à-dire une ville où précisément la mer est absente

– est une façon d’instaurer une ville particulière, un nouveau Paris qui ne serait pas seulement une juxtaposition de quartiers et d’espaces ségrégués mais un Paris « bon enfant et convivial » selon l’expression consacrée, une ville où « partout serait à tous ». Sur le mode de « la ville est à nous », on investirait de manière éphémère tous les lieux, même et surtout les plus insolites et inattendus.

La comparaison avec d’autres événements festifs urbains comme la Fête de la Musique ou bien encore les Nuits Blanches, permet de confirmer l’hypothèse de la rhétorique actuelle de la reconquête de la ville par l’éphémère festif et/ou artistique. La ville semble être fabriquée, notamment par le biais de la commande des pouvoirs publics aux artistes et avec la participation massive des citoyens (mais aussi des touristes), à partir de modes d’occupation événementiels éphémères, rendant accessibles des lieux et produisant ainsi des moments de suspension esthétiques. Comme si un nouveau régime de mise en présence de la ville par ce qu’elle ne peut pas être émergeait, et ceci sous forme de réalisations culturelles et/ou festives. C’est ce qui sans doute permet de comprendre le phénomène de l’intervention croissante des artistes dans la ville, *designers*, *performers*, scénographes, peut-être au détriment des architectes plus enclins à la construction qu’au détournement. Les artistes dans la ville ou de la ville, à la différence des architectes, mettraient en avant l’idée que le potentiel d’une ville est toujours déjà là, qui n’attend plus qu’à être révélé par le truchement d’une inversion ludique, festive ou culturelle des lieux. À l’exemple du Pont Neuf empaqueté par l’artiste Christo en 1985 qui inaugurerait la transformation de monuments en événements, celui de matière ou de support dont on peut faire une œuvre éphémère. Paris est, lors des Nuits Blanches, jalonné d’installations, de performances, d’œuvres éphémères. Si bien que c’est la ville elle-même qui devient, en quelque sorte, une performance, peut-être une œuvre, mais à dates fixes.

Se profile ainsi un Paris dont on ne serait pas seulement les habitants passifs et les spectateurs, d’une ville musée ou d’une ville décor, mais une ville dont chacun serait en quelque sorte re-découvreur, une ville qui serait une série de territoires à retrouver et à reconquérir, un espace dont on aurait à reprendre possession par le biais d’opérations de détournement, d’occupation ponctuelle, et de rassemblement sur le mode ludique et festif.

Reçu le : 07/02/2011

Accepté le : 07/03/2011